

HÉRO ET LÉANDRE,
MONOLOGUE LYRIQUE.

HÉRO

KONG

Il théâtr
de Sear
lée ,
allum
Il fa
le p
et su

ENTRE
toute l
voici l
amour
cer dan
que c
pour
les or
de ta

HÉRO ET LÉANDRE,
MONOLOGUE LYRIQUE.

Le théâtre représente l'Hellespont et le rivage de Sestos ; à droite, l'on voit une tour isolée, sur le haut de laquelle est un fanal allumé : les flots baignent le pied de la tour. Il fait nuit, la lune est dans son plein, le plus profond silence règne sur les flots et sur la rive. Héro sort de la tour.

H É R O.

ENFIN la nuit étend ses voiles sur toute la nature. Mon cher Léandre, voici l'heure où, n'écoutant que ton amour et ton courage, tu vas t'élan- cer dans les flots ; et sans autre guide que ce fanal que je viens d'allumer pour toi, tes robustes bras fendront les ondes, et te porteront dans ceux de ta bien-aimée.

E 3

(Elle regarde le ciel et la mer, et reste un moment plongée dans la rêverie.)

Avec quelle douce volupté je considère ce calme profond ! Comme la mer est paisible ! Comme l'air est pur ! Zéphyre même n'ose l'agiter : tout se tait, tout est tranquille. O mon ami ! tu ne dois entendre que la voix plaintive des alcyons, et le murmure des flots qui cèdent à tes efforts ; la lune bienfaisante te prête toute sa lumière ; l'onde, en la réfléchissant, semble vouloir la doubler... Ah ! toute la nature doit s'intéresser à l'amant qui expose sa vie pour voir sa maîtresse.

(Elle se promène avec l'air agité.)

Je ne sais quelle terreur secrète se glisse malgré moi dans mon sein. Cher Léandre, ne viens pas aujourd'hui... Ne viens jamais, si tu risques de perdre le jour. Cette mer est si fatale ! Hélé ! la malheureuse Hélé, trouva

MONOLOGUE LYRIQUE. 79

la mort dans ses flots : le bélier doré
put à peine sauver son frère... Tu n'as
rien toi, que mes vœux et ton cou-
rage... S'il arrivoit... Mais non, l'a-
mour, tous les dieux doivent veiller
sur toi.

(Elle s'adresse à la Lune.)

Belle Phœbé, ne quitte pas les cieux,
éclaire la route dangereuse que mon
amant doit parcourir, montre-lui tous
les écueils, fais-lui voir toujours la
terre, ne souffre pas que le moindre
nuage te dérobe un moment à ses
yeux; souviens-toi des peines que te
causa l'amour, et sauve un amant aussi
fidèle, aussi tendre que l'étoit En-
dymion.

*(Elle écoute avec attention; et dit
après une grande pause:)*

J'ai cru l'entendre; et ce n'est
qu'une vague qui a fait palpiter mon
cœur.

(Avec passion.)

O mon ami! redouble tes efforts;

80 HÉRO ET LÉANDRE,

que le feu qui te consumé te rende insensible au froid de l'onde. Hâte-toi de sortir de cet élément perfide, viens rassurer ton épouse éperdue, viens la presser dans tes bras. . . . Je crois te voir ; oui, je te vois ; tu fends les flots avec vitesse, tu laisses loin derrière toi un long sillon qui bouillonne ; les yeux toujours fixés sur ce fanal, tu reprends des forces à mesure que tu t'en approches : les astres, les étoiles, guides ordinaires du nautonnier, n'existent point pour toi ; ton seul astre, c'est ce flambeau, tu ne vois que lui dans le ciel ; tu ne connois que moi sur la terre, et l'univers se réduit pour toi à la seule tour que j'habite.

(*Avec inquiétude.*)

Mais l'amour égare mes sens. Léandre ne vient point : je n'apperçois rien sur les flots. Peut-être n'est-il pas aussi tard que je l'imagine, je me suis trompée moi-même, j'ai cru qu'il ar-

MONOLOGUE LYRIQUE. 81

riveroit plus vite en allumant plutôt
le flambeau.

*(Elle retourne vers la mer , regarde et
écoute attentivement.)*

Cependant il me semble qu'il n'a
jamais tardé si long-tems. J'ai déjà cal-
culé cent fois l'instant de son départ ,
la durée de son trajet, il devrait être
ici... Encore si la mer étoit agitée ,
je pourrois croire que la frayeur l'a re-
tenu.... Peut-être n'est-il point parti...
peut être de nouvelles amours... Ah!
Léandre , pardonne ; j'ose douter de
ton cœur : ah ! que le moindre vent
vienne troubler les eaux , et je n'accu-
serai plus que Neptune.

(Avec colère.)

Pourquoi faut-il que nous , qui n'a-
vons qu'une ame , nous ayons deux pa-
tries ? De quoi nous sert d'être si près
l'un de l'autre si nous sommes toujours
séparés ? Oui , j'aimerois mieux que l'u-
nivers entier fût entre nous deux.

32 HÉRO ET LÉANDRE,

(L'horizon commence à se couvrir de nuages, et la lune s'obscurcit.)

Mais le ciel devient plus sombre, la lune semble vouloir cacher sa tremblante lumière; mon cœur se serre... et si la tempête... Éloignons de funestes idées... Je me trompe, sans doute; la frayeur me fait voir des nuages qui n'existent point: j'ai si souvent éprouvé que loin de mon amant le ciel ne m'a jamais paru beau!

(La tempête commence et va toujours en augmentant.)

Qu'entends-je! non, ce n'est point une illusion, un bruit sourd semble sortir de l'abîme, il s'avance avec les ténèbres, il devient éclatant, la mer s'agite, les vents commencent à mugir, ils vont se déchaîner sur les vagues déjà blanchies....

(Avec l'accent de la douleur et de l'effroi.)

Dieux tout-puissans!... les forces m'abandonnent; chaque éclair, cha-

que coup de tonnerre porte la mort
dans mon cœur... Malheureuse... ! il
sera parti... il sera parti...

*(Elle tombe épuisée sur un rocher,
et se relève avec impétuosité.)*

Cher Léandre, retourne, il en est
tems encore... Retourne vers ton ri-
vage, ne songe qu'à sauver tes jours ;
je t'irai voir, l'amour me donnera des
forces : je suis sûre de faire le trajet
quand je t'aurai pour but de mon voyage.
Je ne suis pas certaine du retour ;
mais je t'aurai sauvé, je mourrai sa-
tisfaite.

*(La tempête est dans sa plus grande
force.)*

O Dieux ! quels éclats ! quelle tem-
pête ! les flots en fureur s'élancent con-
tre les éclairs, le tonnerre se précipite
sur les flots, les vagues et les airs ne
sont plus qu'un chaos sillonné de traits
de feu. Tous les élémens sont confon-
dus, et mon amant combat peut-être
seul contre toute la nature.

84 HÉRO ET LÉANDRE,

(*Elle tombe à genoux , et s'écrie avec transport.*)

O Neptune! ô Borée! appeaisez-vous, épargnez-le; il ne vous offensa jamais: un jour n'a jamais fini sans qu'il vous ait adressé des vœux. Vous connoissez l'amour; souvenez-vous de Phillyrè; souvenez-vous d'Orythie; prenez pitié des maux que vous avez soufferts vous-mêmes. Que vous faut il? que voulez-vous? je n'ai point de victime; mais si le sang est nécessaire pour vous appaiser, dites un mot, un seul mot, et ce poignard va percer mon cœur. Parlez; Léandre est en danger, Léandre succombe peut-être: par pitié, hâtez-vous de parler.

(*La tempête s'appaise.*)

Ils m'ont entendue. . . . Les vents s'appaisent, la mer se calme, les flots retombent à leur place, le ciel redevient serein, et je n'entends plus que le murmure des ondes qui gémissent encore de la fureur des aquilons.

(*Avec*

MONOLOGUE LYRIQUE. 85

(Avec l'émotion la plus tendre.)

Ah! Léandre, mon cher Léandre!
As-tu souffert cette tempête? Les dieux
t'auront protégé; ils viennent de cal-
mer la mer, c'est la marque sûre de
leur faveur. Léandre, tu vas venir,
je vais te voir: ah! comme je te
presserai contre mon sein! combien
tes périls vont ajouter de charmes à
notre réunion!

(Avec inquiétude et douleur.)

Mais l'obscurité se dissipe, l'on voit
déjà l'orient se teindre d'une couleur
vermeille; l'amante de Céphale chasse
devant elle les ténèbres, et Léandre
n'arrive point. Le calme est revenu
sur les flots, il ne l'est pas dans mon
cœur.

*(L'on voit le lever de l'aurore et la
naissance du jour.)*

Brillante aurore, daigne me par-
donner si jamais je ne t'adressai de
vœux. Léandre me quittoit toujours à
l'instant où tu paroissais; pouvois-je

86 HÉRO ET LÉANDRE,

désirer de te voir? Deviens aujourd'hui ma bienfaitrice, montre-moi mon amant; et que ce jour que tu précèdes, soit beau pour moi, comme il va l'être pour toute la nature.

(Elle va regarder sur un rocher.)

Oui, je le vois; c'est lui... Dieux immortels que ne vous dois-je pas! Ah! je sens bien que toutes mes peines n'ont pas assez payé ce doux moment...

(On voit dans le lointain Léandre qui fait des efforts pour se soutenir sur les eaux.)

Mais que vois-je? il s'éloigne.... il s'approche.... il semble lutter contre les flots... Mon sang se glace.... Je le distingue; ses forces sont épuisées, ses bras lassés ne peuvent plus le soutenir.... Léandre... Léandre... entends ma voix, qu'elle prolonge tes forces; encore un moment de courage, et tu seras dans les bras de ton épouse... Léandre tu ne m'entends pas.... tu ne peux plus résister.... Léandre.... en-

MONOLOGUE LYRIQUE. 87

core un effort. Il semble me tendre les mains , il semble implorer mon secours.... Oui , je vais m'élançer vers toi.... oui.... je vais mourir ou te sauver.... Je vais....

(Léandre s'enfonce dans les flots.)

Ciel ! il a disparu ; mes yeux le cherchent en vain.... Léandre... mon cher Léandre... ! Il n'est plus ... il n'est plus ; les flots l'ont englouti ?

(Elle reste long-tems immobile , et reprend avec lenteur.)

Il n'est plus : je ne le verrai plus : je ne le verrai jamais : il est mort pour moi. C'est moi , c'est moi qui l'assassine !

(Après une grande pause , avec fureur et désespoir.)

Dieux barbares , qui vous jouiez de mes douleurs , qui sembliez écouter mes vœux , pour rendre plus aigu le trait dont vous me déchirez ; Dieux de sang ! Dieux de malheur ! puisse le

destin, plus fort que vous, vous rendre tous les maux que je souffre ! Puisse votre immortalité ne servir qu'à les prolonger ! Et toi, mer affreuse, mer perfide ! tu n'as jamais causé que des maux, tu n'as jamais respecté que le crime : le guerrier farouche, l'avidé marchand, sont en sûreté sur tes flots ; et tu fais périr l'amant fidèle qui ne te demandoit que de le porter près de moi, qui t'invoquoit tous les jours, qui t'appelloit sa bienfaitrice ! va, puisse ta fureur se tourner contre toi-même ! puisse l'univers se dissoudre et retomber dans ton sein ! puisse la terre combler ton lit, et le chaos te détruire et te remplacer !

(Elle retourne sur le rocher.)

Je ne le verrai plus, je ne le verrai jamais ! Léandre, mon cher Léandre ! et as-tu pensé que je pourrai te survivre ? as-tu pensé que je pourrois jamais regarder cette mer odieuse ?

MONOLOGUE LYRIQUE. 89

Non, je t'irai chercher jusques dans
ses abîmes ; j'irai me rejoindre à la
plus chère moitié de moi-même. Qui
sait aimer, sait mourir, et cette mort
est un doux moment, puisqu'elle me
réunit à Léandre.

(Elle se frappe et se jette dans la mer.)

F I N.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF JOHN DE Witt
BY JOHN DE Witt
IN TWO VOLUMES
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1753.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF JOHN DE Witt
BY JOHN DE Witt
IN TWO VOLUMES
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1753.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF JOHN DE Witt
BY JOHN DE Witt
IN TWO VOLUMES
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1753.

THE HISTORY OF THE
LIFE OF JOHN DE Witt
BY JOHN DE Witt
IN TWO VOLUMES
LONDON: Printed and Sold by J. DODD, in Pall-mall, 1753.

L
L A
EN
M
Repre
les
du L